

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LES FLACONS

GENLIS, MADAME DE

Comédie — 1829

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

IPHISE

51 répliques

CÉNIE

49 répliques

MÉLINDE

44 répliques

LA FÉE

19 répliques

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

LES FLACONS	5
-------------------	---

LES FLACONS

SCÈNE I

La Fée, Mélinde.

LA FÉE

Les enfants que vous m'avez confiés, chère Mélinde, m'ont fait éprouver bien des chagrins depuis trois mois !

MÉLINDE

Quoi ! Mes filles...

LA FÉE

Ne vous effrayez pas, le mal n'est pas sans remède : vous savez que je présidai à leur naissance ; mais comme mon pouvoir est borné, je ne pus leur faire qu'un seul don. Il m'était permis de choisir, je n'hésitai pas : je leur donnai un coeur reconnaissant... 5

MÉLINDE

C'était en même temps travailler pour vous et pour elles ; ce don vaut tous les autres. 10

LA FÉE

Je ne me repens point de ce que j'ai fait ; les qualités du coeur valent mieux sans doute que les charmes extérieurs. Mais pour être heureuse, pour être aimée, elles ne sauraient suffire. J'ai consulté pour vos filles le livre des destinées, et j'ai vu que leur bonheur dépend uniquement du cas qu'elles feront des avantages de la figure et surtout de ceux de l'esprit.

15

MÉLINDE

Elles sont élevées par vous, je dois être tranquille.

LA FÉE

Je donne à leur éducation tous les soins dont je suis capable ; mais je vous avoue qu'elles n'y répondaient pas d'abord à mon gré. Cénie a de la douceur, d'heureuses dispositions pour apprendre ; mais elle est entêtée, indolente, et rarement appliquée.

20

MÉLINDE

Et sa soeur ?

LA FÉE

Iphise est franche, sensible et gaie ; mais elle est étourdie, légère, violente. Avec cela, elles ont déjà beaucoup d'amour-propre : on leur a dit qu'elles étaient jolies, et au lieu de ne voir dans ce compliment qu'une politesse, elles l'ont pris pour une vérité. Elles ne sont pas désagréables, mais elles sont fort loin d'être charmantes... Jugez de l'avenir qu'elles se préparent.

25

MÉLINDE

Eh mon Dieu ! De quoi seraient-elles vaines ? Elles ont toutes deux de
grands défauts, et si l'on admire en elles quelques perfections, elles ne
les doivent qu'à vous seule. 30

LA FÉE

Cependant j'en suis plus contente depuis deux mois ; j'ai trouvé le
moyen de les punir et de les rendre plus soumises.

MÉLINDE

Comment ?...

(Elle sort.)

LA FÉE

J'ai eu recours à mon art pour leur fasciner les yeux et leur faire croire 35
qu'elles sont hideuses ; aussi, toutes les fois qu'elles se regardent, se
trouvent-elles laides à faire peur. J'ai donné le mot à tout ce qui les en-
toure ; on leur a répété à chaque instant, les premiers jours, qu'elles
étaient affreuses : d'abord elles ont beaucoup pleuré ; Iphise surtout pa-
raissait inconsolable. Je ne leur ai pas épargné les remontrances ; le 40
meilleur parti à prendre, leur ai-je dit, c'est de tâcher de faire oublier
votre difformité par vos bonnes qualités, vos vertus et vos talents ; elles
m'ont cru, et... Mais j'entends du bruit : ce sont elles... Elles vous
cherchent ; je vous laisse ensemble : adieu, n'oubliez pas de les confir-
mer dans leur erreur. 45

SCÈNE II

Mélinde, Génie, Iphise.

(Ces deux dernières restent à la porte en se cachant le visage.)

MÉLINDE

Les pauvres petites n'osent approcher, elles craignent que leurs figures ne me fassent horreur.

CÉNIE *(en pleurant)*

Allons, ma soeur, il faut bien que notre mère nous voie.

IPHISE

Avancez la première.

50

CÉNIE

Je n'ose...

(Haut.)

MÉLINDE *(à part)*

Feignons de ne les pas connaître. Mes enfants ne viennent point, je vais les aller chercher...

CÉNIE

Entendez-vous, Iphise ?

IPHISE

Je vois que la fée ne l'aura pas prévenue...

55

CÉNIE

Elle nous regarde et ne nous reconnaît pas.

IPHISE

Comment le pourrait-elle, dans l'état où nous sommes ?

CÉNIE

Cruelle fée !...

MÉLINDE *(s'approchant de ses filles)*

Qui êtes-vous ? Que voulez-vous ? Voilà deux étranges figures.

CÉNIE *(à Iphise)*

Voyez l'effroi que nous lui causons.

60

IPHISE

Nous sommes bien à plaindre.

CÉNIE

Pour moi, je n'ai jamais tant ressenti le chagrin d'être laide.

MÉLINDE

Mais de grâce, mesdemoiselles, dites-moi à qui vous en avez ?

IPHISE ET CÉNIE *(se jetant à ses pieds)*

Ah ! Maman !...

MÉLINDE

Qu'entends-je ?...

65

CÉNIE

Oui, nous sommes vos enfants.

MÉLINDE

Mes enfants ! Grand Dieu !...

IPHISE

Maman, daignez nous reconnaître ; malgré notre hideux changement, nos coeurs sont toujours les mêmes.

MÉLINDE *(les relevant)*

Il suffit. Je vous plains d'un malheur pourtant fort supportable, et croyez que je ne vous en aimerai pas moins.

70

IPHISE

Que vous êtes bonne !

CÉNIE

Et bien ! Me voilà consolée.

MÉLINDE

Embrassez-moi, mes chers enfants ; soyez aimables, douces, honnêtes, et vous pourrez vous passer des charmes frivoles qui vous manquent.

75

CÉNIE

Maman, je suis Cénie.

IPHISE *(en soupirant)*

Et moi, Iphise.

MÉLINDE

Je vous avais distinguées l'une et l'autre au son de votre voix.

CÉNIE

La fée ne vous avait donc rien dit ?

MÉLINDE

Elle m'avait caché votre laideur ; seulement j'ai su d'elle que vous lui
avez donné les plus grands sujets de mécontentement; mais depuis deux ⁸⁰
mois elle n'a qu'à se louer de vous.

IPHISE

Eh bien j'ai pris mon parti sur ma laideur ; le temps que je passais à ma
toilette, je l'emploie à lire, à jouer du clavecin...

MÉLINDE

Et c'est là un sage parti. ⁸⁵

CÉNIE

Après tout, la beauté est éphémère ; si nous l'avons perdue un peu plus
tôt, nous devrons du moins à notre malheur une instruction que nous
n'aurions peut-être jamais eue sans cela.

MÉLINDE

C'est penser à merveille.

IPHISE

Il vaut mieux plaire par les charmes de son esprit, que par ceux de sa figure ; et si avec la mienne j'y puis parvenir, j'en serai plus flattée que si j'étais encore jolie.

MÉLINDE

Encore jolie !... Réellement, Iphise, vous croyez avoir été jolie ?...

IPHISE

Je puis dire à présent ce que j'en pensais ; c'est comme si je parlais d'une autre personne.

95

MÉLINDE

Eh bien ?...

IPHISE

Eh bien, maman, sans être régulière, ma figure était fort agréable, et réellement jolie.

MÉLINDE

Vous êtes dans l'erreur, mon enfant ; vous n'étiez point laide, mais vous aviez une figure infiniment médiocre.

100

IPHISE

Vous dites cela pour diminuer mes regrets, maman ; vous êtes trop bonne...

MÉLINDE

Non, car je vous suppose assez raisonnable pour n'en point avoir. Et vous, Cénie, vous trouviez-vous charmante ?

CÉNIE

Oh non, maman, mais...

105

MÉLINDE

Achevez.

CÉNIE

Je croyais ma figure plus régulière qu'agréable, et j'aurais mieux aimé avoir celle de ma soeur.

MÉLINDE

Fort bien, vous vous trouviez belle : en vérité, mes enfants, vous étiez folles toutes les deux... Mes chères amies, vous étiez l'une et l'autre passables... Mais voilà tout.

110

IPHISE

Ce n'est pas ce qu'on disait.

MÉLINDE

Quand vous connaîtrez le monde, vous saurez le cas que l'on doit faire de ses louanges.

CÉNIE

Ah ! Si le monde est menteur, je ne l'aimerai pas.

115

MÉLINDE

Il faut le connaître, s'en défier, ne le point haïr, car il y faut vivre ; et s'en faire estimer, parce qu'il nous juge.

IPHISE

S'il est trompeur, je le fuirai.

MÉLINDE

Il ne trompe que ceux que l'amour-propre aveugle, les sots ou les fous. Plus léger que méchant, plus frivole que dangereux, il est injuste quelquefois, mais il revient de ses préventions. Il honore et respecte toujours la vertu ; et même, en tolérant le vice, il le démasque et le punit. Plus il y aura d'hommes rassemblés, plus on trouvera de défauts et de travers ; ainsi, en souffrant de ceux du monde, on les doit excuser.

120

IPHISE

Il faut pour cela bien de la générosité !

125

MÉLINDE

Dites de la justice. Êtes-vous sans défaut ? N'aurez-vous jamais besoin de l'indulgence des autres ? Disposez-vous donc à vouloir bien accorder ce que vous exigerez sûrement.

IPHISE

J'ai de grands défauts, il est vrai ; mais je travaillerai à m'en corriger.

MÉLINDE

L'indulgence est au nombre des vertus, elle fait valoir toutes les autres ; la perfection même ne vous en dispenserait pas.

130

CÉNIE

Il me semble, du reste, plus commode de se taire que de se fâcher ; il faut détester le mal, et fermer les yeux, autant qu'il est possible, sur celui qu'on ne peut empêcher.

MÉLINDE

D'ailleurs l'intolérance entraîne toujours avec elle la dispute et l'aigreur ; évitons les méchants, mais sachons vivre avec eux, si nous y sommes forcés, et plaignons-les. 135

CÉNIE

Maman, expliquez-moi ce que c'est que d'être méchant, je ne le comprends pas bien.

MÉLINDE

Ma fille, un méchant n'aime rien ; c'est un mauvais coeur, incapable d'aucune espèce de sensibilité... 140

CÉNIE

Ah ! Maman, vous avez raison de dire que l'on doit le plaindre, car il ne peut jamais être heureux.

MÉLINDE

Il faut distinguer entre les méchants et les méchancetés : celles-ci sont produites ordinairement par le défaut d'esprit, par le désœuvrement et la légèreté. 145

IPHISE

Quoi ! L'on peut faire des méchancetés sans être méchant ?

MÉLINDE

C'est ce qui arrive tous les jours. Avec un bon coeur, beaucoup de vertus, on se laisse souvent aller aux égarements les plus coupables...

IPHISE

Comment ?

150

MÉLINDE

En ne se corrigeant pas de défauts légers en apparence, d'un amour-propre mal raisonné, de l'étourderie...

IPHISE

De l'étourderie ! Vous me faites frémir, maman. Quoi ! Je pourrais un jour... Ah ! Ma soeur, corrigeons-nous.

MÉLINDE

Rien n'est plus facile, il ne s'agit que de réfléchir et de le vouloir sincèrement.

155

CÉNIE

J'y vais travailler sans relâche.

MÉLINDE

C'est un moyen, mes enfants, d'assurer votre bonheur et le mien. Mais qui vient nous interrompre ? C'est la fée.

SCÈNE III

La Fée, Mélinde, Cénie, Iphise.

160

MÉLINDE

Venez, Madame, venez recevoir mes remerciements ; je suis enchantée de Cénie et d'Iphise ; c'est à vous qu'elles doivent toutes les qualités que j'ai reconnues en elles.

LA FÉE

J'en suis charmée.

MÉLINDE

Je suis surtout satisfaite de leurs promesses, de l'espoir qu'elles me donnent de se corriger de leurs défauts.

165

LA FÉE

Eh bien, je viens leur en offrir un moyen sûr et prompt.

MÉLINDE

Quel est-il ?

IPHISE ET CÉNIE

Ah, parlez !

LA FÉE

Écoutez-moi avec attention. J'ai été obligée, mes enfants, pour vous ôter¹⁷⁰ une ridicule vanité, de vous rendre laides l'une et l'autre. De tous les avantages, le moins précieux c'est celui de la beauté. Pourtant je conviens qu'il est cruel d'avoir une figure repoussante. Si je pouvais

vous donner toutes les vertus, toutes les grâces de l'esprit en partage, vous n'auriez pas, je crois, fait un mauvais marché. Mais je veux vous
traiter suivant votre goût, et voici ce que je vous offre. J'ai composé 175
pour chacune de vous deux fioles qui contiennent une essence divine ;
l'une peut vous ôter votre laideur, et vous rendre telles que vous étiez ;
l'autre vous donnera toutes les qualités du coeur et de l'esprit qui vous
manquent ; mais il faut choisir : je ne puis vous accorder ces deux dons 180
réunis, mon pouvoir ne va pas jusque-là.

IPHISE

C'est bien dommage!

LA FÉE

Voici les flacons... Celui-ci, qui est couleur de rose, fera disparaître votre laideur ; de même que ce flacon blanc vous rendra parfaites.

MÉLINDE

Eh bien, qu'en dites-vous ?

185

CÉNIE

Maman, c'est à vous de nous conseiller.

LA FÉE

Non ; décidez vous-mêmes.

(La fée lui donne le flacon.)

IPHISE

Voyons le flacon couleur de rose. Je ne veux que le regarder. Ah ! Qu'il sent bon !

LA FÉE

Nous allons vous laisser seules, consultez-vous ensemble ; dans une demi-heure nous reviendrons savoir votre réponse. 190

CÉNIE

Ne nous quittez pas !

LA FÉE

Il le faut.

IPHISE

Si nous buvions les deux flacons ?

LA FÉE

Ils ne produiraient aucun effet ; le mélange leur ferait perdre leurs vertus. Tenez, Cénie, voici vos deux flacons ; et vous, Iphise, voici les vôtres. Adieu. 195

IPHISE

Le flacon couleur de rose nous rendra notre première figure...

LA FÉE

Ils ont leurs étiquettes, vous ne pourrez pas vous tromper. Allons, laissez-les. 200

MÉLINDE

Chère Cénie !... Chère Iphise !...

LA FÉE (*à Mélinda*)

Venez, suivez-moi.

SCÈNE IV

Cénie, Iphise.

CÉNIE (*après un moment de silence*)

Eh bien, ma soeur !

IPHISE

Eh bien, Cénie !

205

CÉNIE

Que ferons-nous ?...

(Elles s'asseyent l'une et l'autre, et posent leurs flacons sur une petite table.)

IPHISE

Il faut y réfléchir.

CÉNIE

La fée elle-même l'avoue : c'est un grand malheur d'avoir une figure repoussante.

IPHISE

Et nous sommes effroyables... Ah !... Le hasard est singulier... Voilà un
miroir qui se trouve sur cette table.

210

CÉNIE

Je parierais que c'est une malice de la fée. Un miroir dans un pareil moment ! C'est une dangereuse tentation ; Iphise, ne nous y regardons pas.

(Elle dresse le miroir sur la table.)

IPHISE

Voilà un plaisant scrupule ; un miroir est toujours bon à consulter.

CÉNIE

Ne consultons que la raison.

215

(Elle se regarde dans le miroir.)

IPHISE

Il faut écouter les avis de tout le monde. Quelle figure !...

CÉNIE

Ma soeur ! Prenez garde, vous allez préférer le flacon couleur de rose.

IPHISE *(se regardant toujours)*

Je n'ai jamais trouvé ma laideur si singulière, si repoussante... Certainement, Cénie, la vôtre est moins désagréable.

CÉNIE

Jusqu'ici vous m'aviez paru penser tout le contraire.

220

IPHISE

C'est que je ne m'étais pas examinée avec soin... Oui, je me rends justice; assurément votre figure n'est pas aussi choquante que la mienne.

CÉNIE

Quelle idée!...

IPHISE

D'abord, vous êtes beaucoup moins bossue.

CÉNIE

Je n'en crois rien.

225

IPHISE *(se regardant toujours)*

Je suis sans comparaison plus rousse que vous.

CÉNIE

Je ne vois pas cela.

IPHISE

Mais regardez nos deux figures dans ce miroir ; vous en conviendrez.

CÉNIE *(se penche et se regarde)*

Il n'y a pas à en douter, je suis mille fois plus affreuse que vous.

IPHISE

Ma soeur, quel parti prendre ?

230

(Elle s'y regarde encore.)

CÉNIE

Je ne sais... cette glace a dérangé toutes mes idées.

IPHISE

La fée a beau dire, il est impossible qu'avec de semblables visages on se décide jamais à se montrer dans le monde.

CÉNIE

Sous un dehors aussi hideux, prendrait-on la peine d'aller chercher de l'esprit, un bon caractère ?...

235

IPHISE

On nous laisserait là avec notre perfection intérieure.

CÉNIE

D'ailleurs, sans le secours du flacon blanc, ne pouvons-nous pas nous corriger de nos défauts ? Il est vrai que cela ne sera pas aussi prompt.

IPHISE

Mais nous ne sommes pas si pressées...

CÉNIE

Sans doute nous sommes bien jeunes.

240

(Elle prend les flacons couleur de rose.)

IPHISE

Allons, allons, ne balançons plus. Tenez, ma soeur.

CÉNIE

Donnez...

(Cénie devient rêveuse.)

IPHISE DÉBOUCHE LE SIEN

Cénie, qui vous arrête ?

CÉNIE

Iphise !...

IPHISE

Qu'avez-vous donc? vous tremblez.

245

CÉNIE

Ah ! Ma soeur, qu'allons-nous faire !

IPHISE

Vous ne savez pas prendre un parti ; allons, je vais vous donner l'exemple.

CÉNIE *(lui arrachant le flacon)*

Non, chère Iphise, vous devez le recevoir de moi, je suis la plus âgée.

IPHISE

Et moi, la plus raisonnable.

250

CÉNIE

Écoutez, de grâce !... Si nous préférons ce flacon, nous affligerons maman.

IPHISE

Ah ! S'il devait en être ainsi, je le casserais plutôt.

CÉNIE

Et bien, ma soeur, soyez-en sûre ; j'ai remarqué l'inquiétude de maman quand elle nous a quittées ; elle tremblait que nous ne fissions un choix imprudent. 255

IPHISE

En effet, je me rappelle le dernier regard qu'elle a jeté sur nous en partant ; il était plein de tendresse.

CÉNIE

Ce regard nous apprenait notre devoir ; il faut le suivre.

IPHISE

Notre laideur nous est moins cruelle que maman ne nous est chère.

260

CÉNIE

Maman et la fée désirent notre bonheur.

IPHISE (*prenant les flacons*)

Sacrifions-nous pour elles ; tenez, chère Cénie.

(Elles boivent toutes les deux.)

CÉNIE (*prenant le flacon*)

Je n'hésiterai pas pour celui-ci.

IPHISE (*après avoir bu*)

Me voilà donc accomplie !...

CÉNIE (*regardant sa soeur*)

Que vois-je !...

265

IPHISE

Ma soeur ! Je ne m'abuse point ! Vous avez repris votre première figure !...

CÉNIE

Et vous aussi !... Mon Dieu ! Nous serions nous trompées de flacons ?...

SCÈNE V

La Fée, Mélinde, Cénie, Iphise.

LA FÉE

rassurez-vous, mes chères enfants, et embrassez-nous.

270

MÉLINDE *(les embrassant)*

Iphise !... Cénie !... Que je vous aime !

CÉNIE

Nous sommes donc bien heureuses. Mais par quel prodige le flacon blanc...

LA FÉE

Après une pareille action, vous n'êtes plus des enfants. Je ne dois plus vous tromper, tout ce qui vous est arrivé n'était qu'une épreuve. Votre tendresse pour Mélinde et pour moi a su l'emporter sur votre vanité ; ce sacrifice était à la fois l'ouvrage de la raison et du sentiment... Jugez si nos coeurs savent l'apprécier. 275

IPHISE

Mais nous aurons toujours les mêmes défauts.

MÉLINDE

En choisissant le flacon blanc, c'était presque prouver que vous n'en aviez pas besoin. 280

CÉNIE *(à Mélinde et à la fée)*

Enfin vous êtes contentes, ainsi nous devons l'être.

MÉLINDE

Vous avez perdu votre laideur, et vous nous êtes plus chères que jamais ; voilà ce que vous avez gagné à vous bien conduire. N'oubliez jamais, mes enfants, que, dans tous les événements de la vie, la résolution 285

la plus honnête et la plus vertueuse est toujours la plus sûre et la meilleure.